



7400, place Cointerel
Anjou, Québec
H1M 1E7

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 70, décembre 2005



Des Archambault sur la piste de l'Oregon

Bulletin 70

Rédaction

Pierre Archambault

Révision

Jacques Archambault

Mise en page

Diane Chabot

Collaboration

André G. Archambault

Daniel Archambault

Richard Archambault

Traduction

Carole Archambault	Aylmer
Christine Archambault	Montréal
Jacques O. Archambault	Mont-St-Hilaire
Roger Archambault	Abbotsford, C.-B.
Lucienne Tong	Sault-Ste-Marie, Ont.

Téléphonez-nous

Richard Archambault
(514) 697-2439

Visitez notre site Internet

www.archambaultdamerique.com

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Florissant (Missouri)

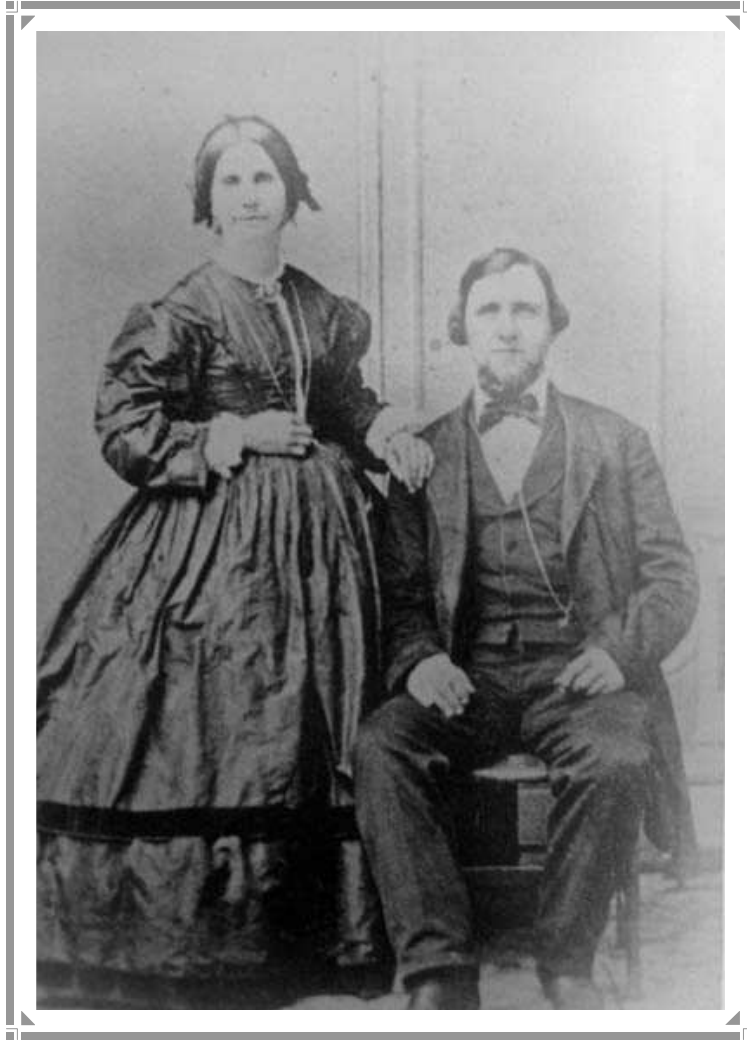
Dans la vieille ville de Florissant (Missouri, États-Unis), un secteur d'environ 1,6 km a été déclaré d'intérêt historique national par la municipalité en raison de ses riches origines multiethniques. En effet, dès les années 1760 – à l'époque de la conquête du Canada par la Grande-Bretagne – des colons francophones s'y établirent. En 1786 les Espagnols y installèrent le premier gouvernement civil. Et en 1790, on traça les premières rues en leur donnant des noms de saints comme odonymes français. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore on peut voir une rue Ste. Catherine, une rue St. Louis, une rue St. Denis¹, etc.

Parmi les bâtiments déclarés d'intérêt patrimonial, on remarque l'église St. Ferdinand datant de 1821. C'est le plus vieux lieu de culte catholique entre le Mississipi et les Rocheuses. C'est ici que se marièrent Auguste Archambault, fils de Pierre et de Josephe Foucher, et Amanda Perry (Perras), fille de Jacques Perras et Thérèse Maréchal, le 21 novembre 1848. C'est également à St. Ferdinand que leurs treize enfants furent baptisés de 1849 à 1876. Né le 16 août 1817 à Saint-Roch-de-l'Achigan, Auguste Archambault fut inhumé dans le cimetière paroissial St. Ferdinand en décembre 1880.

Le quartier classé de Florissant compte donc plusieurs bâtiments intéressants dont la maison de brique construite vers 1850 par Auguste Archambault et située au 603, rue St. Denis. Guide et explorateur dans les premières expéditions vers l'Ouest américain, Archambault fit partie de la troupe de John C. Frémont en Californie et combattit dans le California Battalion pendant la guerre du Mexique (1861-1867).



¹ La graphie des odonymes avec un point plutôt qu'avec un trait d'union est anglaise.



*Auguste Archambault
Amanda Perry (Perras)*

Rédaction : Pierre Archambault

Révision : Jacques Archambault

Mise en page : Diane Chabot

Collaboration : Richard Archambault

Merci à : Mme Rosemary Davison de Historic Florissant Inc, pour sa précieuse collaboration,
M. Dennis Northcatt, archiviste à la Société historique du Missouri,
Mme Debra Archambault Selinger, arrière-petite-fille d'Auguste et d'Amanda Perry (Perras).

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Tous droits réservés
Dépôt légal 4^e trimestre 2005
Bibliothèque nationale du Québec.

Les Archambault d'Amérique
Mme France Archambault
7400, place Cointerel,
Anjou, Québec, Canada
H1M 1E7

www.archambaultdamerique.com

Les frères Auguste et Wilfrid Siméon (Alfred) Archambault natifs de Saint-Roch-de-l'Achigan et de Saint-Esprit-de-Montcalm



Maison et ferme de Pierre Archambault et de Marie Magdeleine Lebeau, grands-parents d'Auguste et de Wilfrid Siméon (Alfred) à Saint-Roch-de-l'Achigan, Québec, Canada.

Auguste Archambault, né à Saint-Roch-de-l'Achigan, Québec, le 16 août 1817, est le fils de Pierre et Joseph Foucher¹.

Selon les petits enfants d'Auguste, l'épouse de Pierre, Joseph Foucher, était de sang Iroquois et Onandaga, et sa famille l'a délaissée. Après avoir eu 13 enfants, la famille s'est ravisée et a inventé pour elle une généalogie d'ascendance française.

Auguste et son frère Wilfrid Siméon (Alfred) né à Saint-Esprit-de-Montcalm le 28 mars 1822, âgés respectivement de 10 et 15 ans, quittèrent le Canada pour aller trapper et chasser au Wyoming et dans les montagnes de l'ouest. Ils transportaient leurs fourrures du Wyoming à Saint-Louis (Missouri), pour les vendre. Ils ont probablement fait plusieurs voyages et on a rapporté que le trajet aller et retour prenait presque une année. Durant un des voyages à Saint-Louis, Wilfrid Siméon (Alfred) a rencontré sa future épouse, Amanda Z. Shellinger.

En 1843, Auguste fut le compagnon de Kit Carson, Denis Julien et Antoine Robidoux, et il était avec Jim Bridger aux fourches de la rivière Green (Missouri). Il se joignit à John C. Frémont en tant que chasseur et boucher à Fort Vintah et lors de son expédition de 1843-1844, et aussi lors de la troisième expédition de Frémont en Californie en 1845-1846. Durant la guerre avec le Mexique, il s'enrôla le 7 juillet 1846 dans le Bataillon des Fusiliers à cheval de Californie sous le commandement du capitaine Richard Owens. Auguste Archambault a aussi été guide du capitaine Howard Stansbury lors de l'exploration et du relevé de la vallée du Grand Lac Salé.

Les deux frères ont fait le commerce avec les Indiens pendant plusieurs années avant de fonder chacun leur poste de traite. Le poste d'Auguste était à 1 mille et demi à l'ouest de la rivière Sweetwater (Wyoming), et celui de Wilfrid Siméon (Alfred) était à Big Sandy, à l'est de la rivière Green (Missouri). Les Indiens Utes appelaient Auguste Toop-Chee, signifiant Ti-Gars, parce qu'il est venu dans leur pays alors qu'il était encore petit. Son frère Wilfrid Siméon (Alfred) était appelé Tchupechee, signifiant Commerçant honnête.

En 1848, après la guerre du Mexique, Auguste épousa Amanda Perry (Perras) à Florissant (Missouri) et y bâtit sa maison sur la rue St. Denis. De ce mariage 13 enfants naquirent et tous furent baptisés à l'église St. Ferdinand. La maison fut restaurée par la Société historique de Florissant en 1973.

Le 7 juillet 1853, Auguste fit une demande de citoyenneté à la cour du district de Saint-Louis.

¹ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 3, p. 233.

**Auguste Archambault
(1817-1880)**

Le dernier des grands montagnards²

Fils de Pierre et de Josephe Foucher

né le

16 août 1817

à Saint-Roch-de-l’Achigan, Québec

² Ce texte est une traduction et une adaptation d’articles parus dans la revue *Florissant Valley, Quarterly*, vol. 11, numéro 1, 2 et 3, de 1996 et vol. 11, numéro 3 de 1994.

Auguste Archambault le dernier des grands montagnards

L'histoire des montagnards, c'est l'histoire des découvreurs des horizons lointains et la destinée manifeste d'une jeune nation. L'histoire générale de la conquête de l'Ouest peut être écrite à travers la vie de ces hommes. Ils s'inscrivent dans le cadre du développement du pays³.

Depuis John D. Albert, en passant par George C. Young, Robert Campbell, Auguste Chouteau, Kit Carson, Manuel Lisa et d'autres, des volumes entiers ont traité de ces montagnards qui ont contribué à l'expansion inévitable des frontières nationales jusqu'au Pacifique.

Cependant on a écrit bien peu sur l'un des derniers de ces montagnards, Auguste Archambault. Son histoire n'a pas été racontée à l'exception de quelques lignes ou notes de bas de page dans les livres d'histoire de ses contemporains.

Auguste Archambault est né à Saint-Roch-de-l'Achigan (voir annexe page 35), au Québec, le 16 août 1817. Selon l'étude des noms Ferguson-Teutonic en France, en Angleterre et en Allemagne, le nom d'Archambault apparaît dès le X^e siècle et serait la corruption de Ercambald, du vieil allemand qui signifierait vrai, pur⁴.

Le traité de Paris est signé en février 1763 par la France, l'Angleterre et le Portugal. L'Angleterre reçoit de la France le Canada, les territoires à l'Est du Mississippi, plusieurs Antilles, le Sénégal et les possessions de l'Inde. De l'Espagne, elle reçoit la Floride, la France devant céder la Louisiane à l'Espagne, qui reçoit aussi Cuba et les Philippines. En 1774, l'Acte de Québec garantit les lois civiles françaises, la liberté de religion et prolonge le régime seigneurial dans l'ancienne colonie française du Saint-Laurent.

Les parents d'Auguste étaient Pierre et Marie Josephe Foucher. Cette dernière serait née en 1785, de sang totalement ou partiellement indien de la nation iroquoise. Pierre né à Montréal en 1784, passa la majorité de sa vie sur la rue Wolfe, à Montréal, district judiciaire de Québec, au Canada. Il était charpentier.

Pierre et Marie Josephe se marièrent à Saint-Roch-de-l'Achigan le 26 mai 1806 (voir annexe pages 36 et 37) et eurent douze enfants, neuf filles et trois garçons. Les filles portaient les prénoms de Marie Josephe, Luce (Lucille), Alix (Alice), Aurélie et Ulalie, Perpétue, Elmire, Sophie (Sophronie) et Théolise. Les fils s'appelaient Auguste, Wilfrid Siméon (Alfred) (1822-1879) et Eusèbe. Pierre est décédé en 1850 et Marie Josephe en 1866.

³ Walker Ardis M. *Mountain Men and Fur Trade*, Joseph R. Walker, vol. 5, p. 361

⁴ Cutter, *Genealogical Memoirs of Boston and Eastern Massachusetts*, p. 214.

<p><i>B</i></p> <p>Auguste</p> <p>Archambault</p>	<p>Le seize Aout l'an mil huit cent dix sept par nous soussigné pretre curé de la paroisse Saint Roch a été baptisé Auguste né aujourd'hui du légitime mariage de pierre Archambault cultivateur de cette paroisse et de joesphe Foucher, le parrain a été jacques Archambault et la maraine Marguerite Larose lesquels avec le pere ont déclaré ne savoir signer.</p>
	<p>Le seize Aout l'an mil huit cent dix sept par nous soussigné pretre curé de la paroisse Saint Roch a été baptisé Auguste né aujourd'hui du légitime mariage de pierre Archambault cultivateur de cette paroisse et de joesphe Foucher ; le parrain a été jacques Archambault et la maraine Marguerite Larose lesquels avec le père ont déclaré ne savoir signé.</p> <p>Raizenne ptre</p>

Transcription en caractères modernes d'imprimerie

Peu de temps avant la naissance d'Auguste, un événement d'importance survint aux États-Unis, qui influença sa vie de façon déterminante. Thomas Jefferson devenait président des États-Unis et en 1803, il achetait au nom de son gouvernement les territoires détenus par les Espagnols. L'événement sera connu sous le nom de « l'achat de la Louisiane ».

L'attention se porta sur les territoires de traite de fourrures de l'Ouest, alors aux mains des marchands canadiens, devenus maintenant territoires américains, qui regorgeaient de castors. John Colter, Manuel Lisa et Andrew Henry furent quelques-uns des premiers Américains à faire la trappe et à échanger avec les Indiens. William Henry Ashley se joignit à Andrew Henry pour modifier la façon de faire la traite. Au lieu de dépendre des Indiens pour s'approvisionner, ils engagèrent des Blancs qui feraient la trappe pour eux. De plus, au lieu de postes de traite, ils organisaient des rendez-vous avec les trappeurs à une période déterminée. Le premier de ces rendez-vous eut lieu en 1825 et ces rencontres annuelles devinrent les traits les plus marquants et les plus pittoresques de la traite des fourrures⁵.

⁵ *Fur trade of the Far West*, vol. 1, p. 75-82.

En 1826, William Reed, originaire du Kentucky, s'associait avec Denis Julien, un vétéran de la traite. Ils voyagèrent de Taos au Nouveau-Mexique jusqu'au bassin Unita en Utah et fondèrent le poste de traite Reed (1826-1830)⁶. Se joignirent à eux James Scott Reed, un neveu de William qui n'avait que 12 ou 13 ans à l'époque et que l'on appelait Toopechee (le petit) Reed et Auguste Archambault qui n'avait que 10 à 12 ans à l'époque. Les Indiens l'appelaient « Sambo », car ils ne pouvaient prononcer Archambault. Ces hommes furent les premiers à établir un poste de traite avec les Indiens Utes en Utah.

Denis Julien était appelé Julie. Le grand livre comptable de Pierre Chouteau couvrant les années 1802 à 1817 mentionne des transactions avec Julien dès 1803. Des permis de traite avec les Indiens furent délivrés au nom de Julien en 1807 et en 1810. Il obtint aussi des permis de traite sur le Missouri, le 6 septembre 1816 et le 10 octobre 1817.

Le clan Robidoux, protégé d'Auguste Chouteau, organisa et dirigea des équipes entre le port d'entrée ouest de Fort Atkinson et Santa Fe en 1824, en 1825 et en 1826. Antoine Robidoux se rendit probablement sur le cours supérieur de la rivière Green en 1824.

William Clark, directeur du département des affaires indiennes à Saint-Louis, délivra des permis de traite dans les régions indiennes à Michel, Isidore et Antoine Robidoux. Ils achetèrent le poste Reed en 1832.



Kit Carson

En 1833, Kit Carson et Antoine Robidoux hivernèrent au Fort Unita. En 1834, Carson devint trappeur libre⁷ et se joignit, en juin et juillet, à Auguste Archambault et Jim Bridger, présents au rendez-vous des fourches Hams sur la rivière Green. En 1835, ils accompagnaient les Drs Samuel Parker et Marcus Whiteman, missionnaires au rendez-vous. Le Dr Whiteman opéra Jim Bridger pour lui retirer une flèche enfoncée au moins trois pouces de longueur. En 1839, ils étaient au rendez-vous de la rivière Green avec Dick Owens.

Le dernier rendez-vous eut lieu en 1840, car à cette époque, les montagnards connaissaient toutes les tribus indiennes. En 1832, Robert Campbell et Bill Sublette mirent sur pied une entreprise en partenariat et se rendirent dans l'Est en vue d'obtenir les crédits et les provisions nécessaires à la traite des fourrures sur le cours supérieur du fleuve Missouri. Ils étaient de retour à Saint-Louis en avril et y levèrent un permis fédéral de traite dans les régions indiennes. En 1837, Auguste Archambault achetait de Pierre Chouteau une carabine Hawkins et des pièges.

⁶ Deux plaques appelées Mury et Hackford, qui existaient encore en janvier 1988, rappelaient les détails de l'établissement du poste de traite Reed. La plaque Murry précisait que « Le poste de traite Reed fut fondé de 1826 à 1830 » et la plaque Hackford se lisant « Par Jim Reed, Denis Julien, Toopechee Reed, Auguste Archambault, voyageur français du Kentucky, vendu à l'équipe Robidoux en 1852. Premier Blanc à établir un poste de traite avec les Utes en Utah, Antoine Robidoux Thésis, John D, août 1989 ». Université Brigham Young.

⁷ Un trappeur libre pouvait être inscrit sur la liste d'une compagnie, mais pouvait faire la trappe seul, librement ou prendre part à une expédition. Il vendait habituellement ses fourrures à la compagnie.

En 1837, la dépression déclencha la panique dans la région de Saint-Louis. Le 15 janvier 1842, Robert Campbell, directeur de la banque de l'État du Missouri et Bill Sublette cessaient leur association. La traite des fourrures agonisait et les gens se déplaçaient vers l'Ouest. Durant l'année qui fut appelée l'année de la *grande migration* plus de 500 personnes se retrouvèrent à l'ouest du Missouri. En 1843, pour répondre aux besoins des émigrants, Auguste Archambault et Jim Bridger entreprirent la construction d'un fort sur la piste de l'Oregon. Le 10 décembre 1843, Bridger informa Pierre Chouteau par lettre de cette construction qui deviendrait un important fort militaire et un relais de messagerie à cheval aux fourches Black de la rivière Green. Plus tard, Louis Vasquez devint l'associé de Bridger au poste de traite.

Auguste Archambault et James Bridger devinrent guides. Auguste se joignit à la deuxième expédition de John Frémont au Fort Unitah le 27 mai⁸ ou le 5 juin 1844⁹. Auguste, alors âgé de 27 ans, trappeur d'expérience, apporta beaucoup à l'équipe de Frémont. Il était droit, grand, beau jeune homme de plus de six pieds deux pouces, aux cheveux blonds, aux yeux bleus et portant parfois moustache et barbiche.



John Charles Frémont¹⁰

L'équipe atteignit le lac Little Utah qui se jette dans le Grand Lac Salé. Ils se maintinrent sur la rive sud du lac jusqu'à la limite des eaux. Frémont organisa une équipe de reconnaissance formée de trois hommes aguerris : Basile Lajeunesse, Lucien Maxwell et Auguste Archambault. Il leur demanda de traverser le désert, ce qui n'avait jamais été réalisé par un Blanc. Avant leur départ, ils décidèrent qu'à un certain moment, Frémont, muni d'une lunette d'approche, escaladerait une montagne située près de leur campement. Si les hommes trouvaient du fourrage et de l'eau, ils le signaleraient à Frémont en faisant de la fumée, ce qui voudrait dire de les rejoindre. L'équipe de reconnaissance parcourut soixante milles sans trouver ni eau, ni fourrage, ni aucune végétation, jusqu'à ce qu'ils atteignent les montagnes situées sur le côté ouest du lac où il y avait abondance d'eau et de végétation. Ils firent un feu, la fumée s'éleva, Frémont la vit et se mit en marche avec le reste de l'équipe. Auguste revint sur ses pas et rejoignit Frémont à mi-chemin. L'expédition établit un campement dans le désert pour la nuit, et le jour suivant, au crépuscule, ils avaient complété la traversée en subissant la perte de seulement quelques bêtes. Ils séjournèrent au Fort Sutter pendant quelques jours, puis ils traversèrent la vallée du San Joaquin jusqu'à la rivière King. Durant la traversée, les bêtes se blessèrent les pattes sur les rochers. Depuis la tête de la rivière King, ils revinrent vers la prairie, mais à leur arrivée, ils n'avaient plus de troupeau. Les bêtes étaient épuisées et ils durent les abandonner, sauf celles qu'ils avaient sacrifiées pour se nourrir. Ils arrivèrent sains et saufs au Fort Sutter et se dirigèrent ensuite vers San Jose. Ils s'attendaient à rencontrer deux autres membres de l'expédition, Théodore Talbot et Joseph R Walker. Malheureusement Walker qui était le guide principal n'était pas aux fourches Tulare où ils devaient le rencontrer. Carson et Owens partirent à sa recherche et le trouvèrent à San Joaquin. Ils le ramenèrent à San Jose où toute l'équipe fut de nouveau réunie, puis ils partirent pour Monterey dans le but de se réapprovisionner.

⁸ Carter Harvey Lewis, *Dear Old Kit*.

⁹ Ferol Egan, *Frémont*, p. 253.

¹⁰ John Charles Frémont né à Savannah (Georgie), en 1813, il est le fils de Louis René Frémont né à Québec en 1768 et d'Anne Whiting. Son grand-père Jean-Louis, natif de Saint-Germain, (France) est soldat de la Compagnie de la Marine. On le retrouve à Québec en 1751 où il épouse en 1764 Catherine Boucher, arrière-petite-fille de Pierre fondateur de Boucherville.

À trente milles de Monterey, ils rencontrèrent Manuel Castro, un cousin de Don Jose Castro, qui s'informa de la raison qui amenait des officiers américains dans cette région. Frémont répondit qu'il était un officier de l'armée américaine en mission non hostile et qu'il cherchait la meilleure route de traite vers le Pacifique. De plus, sa compagnie n'était composée que de civils. Le commandant militaire de Californie, Don Jose Castro, donna à Frémont la permission d'hiverner dans la vallée du San Joaquin. Ils partirent vers Peter Lawson sur le fleuve Sacramento où Frémont voulait obtenir des provisions pour son voyage de retour. Ils demeurèrent à cet endroit pendant dix jours. Pendant leur séjour, quelques colons furent attaqués par un millier d'Indiens. Frémont fut informé que les Indiens s'apprêtaient à attaquer les fermes environnantes et on lui demanda son aide pour les repousser. Ils rencontrèrent une grande résistance de la part des Indiens, plusieurs furent tués et les autres s'enfuirent.

L'équipe longea le fleuve Columbia pour se rendre à Sacramento en passant près de la butte Shasta. Ils voyagèrent ensuite dans une région peuplée d'Indiens hostiles, sans être dérangés, jusqu'à l'extrémité supérieure du lac Klamath. Les Klamaths attaquèrent le campement, tuant Basile Lajeunesse, un ami d'Auguste, natif de Florissant au Missouri. Durant la même attaque, un Indien Delaware nommé Crane, fut tué. Frémont l'avait choisi comme membre de l'expédition en traversant le Delaware dans le nord du Kansas. Douze Indiens Delaware furent désignés par leur tribu pour accompagner Frémont. Ce dernier décrit Crane comme « ayant une connaissance précise de la région et un bon œil. » Frémont fut effondré par la perte de Basile et se sentit responsable de sa mort parce qu'il n'avait pas désigné suffisamment de veilleurs.

Durant cette période, la nouvelle de la déclaration de guerre entre les États-Unis et le Mexique arriva en Californie. Frémont décida de revenir en Californie, mais par une route différente de celle qu'il avait prise précédemment, passant sur la rive opposée du lac. Lucien Maxwell et Auguste Archambault voyageaient alors, tout en chassant, à trois milles du gros de l'expédition et en parallèle avec celle-ci. Ils aperçurent un Indien qui venait dans leur direction. Dès que l'Indien les vit, il cacha dans l'herbe quelques oiseaux qui pendaient à son carquois. Il continua son approche et lorsqu'il parvint à moins de quarante verges, il commença à tirer. Maxwell et Archambault ne voulaient pas blesser l'Indien, ils voulaient seulement lui parler, mais il continuait à tirer et comme les tirs se rapprochaient, ils furent contraints de riposter pour se défendre. Au premier tir, l'Indien s'écroula. Maxwell et Archambault poursuivirent leur marche vers Peter Lawson sans autre problème et arrivèrent à la ferme le 24 mai 1846.

Les états de service d'Auguste sont quelque peu confus. Un document des Archives des États-Unis en date du 21 mars 1849 et signé par le major A.H. Gillespie, du bataillon de Californie, précise qu'Auguste Archambeau (sic) s'engage dans l'armée à titre de soldat dans une compagnie commandée par le capitaine Richard Owens, du bataillon de Californie, sous le commandement du lieutenant colonel J.C. Frimont (sic) le 7 juillet 1847 et sert dans cette unité jusqu'au 19 avril 1847 lorsque le bataillon fut libéré de ses obligations sur ordre du général Kearny.

Lorsque Monsieur Archambault demanda une pension de retraite, le bureau de l'adjudant général du ministère de la guerre déclara le 8 juillet 1889, que le soldat Archambault était membre de la compagnie « A » du bataillon de cavalerie de Frémont sous les ordres du capitaine Owens, en Californie et au Mexique. Ce volontaire fut engagé pour trois mois, le 8 octobre 1846 à Cosmace River en Californie, démobilisé le 8 janvier 1847, mais l'allocation de voyage ou le nombre de milles parcourus à partir du lieu d'enrôlement n'était pas établi.

Frémont reçut le grade de lieutenant colonel dans la cavalerie. Le général Stephen Watts Kearney était arrivé en Californie avec les ordres du président James Knox Polk, élu à la présidence en prônant l'expansion vers l'Ouest, de façon à occuper la région et à y implanter un gouvernement civil. Le contre-amiral Robert Field Stockton refusa de reconnaître l'autorité de Kearny, la marine, sous les ordres du contre-amiral Sloat ayant conquis Monterey avant l'arrivée de Kearney. Sloat, plaidant la maladie et son âge avancé, abandonna le commandement au profit de Stockton.

Le 5 septembre 1846, Kit Carson, porteur d'une dépêche, était délégué à Washington avec quinze hommes. Ils avaient soixante jours pour faire le voyage. Ils n'avaient pour toute nourriture que de la viande séchée. Dans un village, le long de la rivière, ils purent se procurer du maïs qu'ils firent sécher. Le 6 octobre 1846, ils rencontrèrent le général Kearny qui ordonna à Carson de se joindre à lui comme guide vers la Californie. Thomas Fitzpatrick poursuivit sa route vers Washington porteur de la dépêche. C'est au moment de cette rencontre avec Kearny que Kit Carson rencontra Henry Smith Turner, originaire de Normandy, au Missouri, et marié à Julia Hunt. Les Californiens occupaient une position sur une colline en face de celle de Carson et tiraient sur lui et ses hommes. Le capitaine Henry Smith Turner et un certain capitaine Emery prirent le commandement de ce qui restait des dragons et chargea les ennemis, les mettant en déroute. Carson et ses hommes passèrent la nuit et le lendemain décidèrent d'aller chercher du renfort auprès de Stockton à San Diego. Ils atteignirent San Diego la nuit suivante et Stockton affecta environ cent soixante-cinq hommes pour venir en aide à Kearny. Ils prirent la colline.

Le 25 février, Carson, porteur d'une dépêche, et ses hommes repartirent en direction du ministère de la Guerre. La seule autre attaque vint des Indiens sur la rivière Gila et ils arrivèrent à Washington en juin 1847.

Le 4 mai 1848, Carson fut encore une fois envoyé à Washington porteur d'une dépêche. Son équipe de 27 hommes comptait dans ses rangs le lieutenant George D. Brewerton et Auguste Archambault. Le niveau de la rivière Grand était très haut. Pour la traverser, ils emportèrent leurs six carabines, les selles et les sacoches sur un radeau. On était à l'heure du coucher du soleil, la rivière étant très agitée, le radeau chavira. Les hommes sur le radeau furent éjectés et tout le contenu perdu. À demi noyés, les hommes réussirent à atteindre l'autre rive et le lendemain, Carson leur envoya un homme muni d'une hache pour qu'ils puissent construire un autre radeau et retraverser. Quelques hommes chevauchèrent sans selle jusqu'à Taos. Lorsque le radeau chavira, Brewerton attribua son sauvetage à Auguste Archambault, un puissant nageur. Le journal *Santa Fe Republican* rapportait, le 28 juin 1848, l'arrivée à l'hôtel United States en provenance de la Californie, des hommes suivants : le lieutenant Carson, le lieutenant G. Brewerton, L. Simmons, Auguste Archambault, W.D. Bradshaw, T. Kellog, J. Dowell, Charles Harisson, G.W. Hadsbeth, T. Neal et J. Folcus.

La guerre du Mexique prenait fin en 1848, et l'ouvrage *Oregon Missions* du père Pierre DeSmet était publié. Le père DeSmet, né en Belgique le 30 janvier 1801, mourut à Saint-Louis le 23 mai 1873. Il était arrivé dans l'Ouest en 1840 avec Andrew Dripp et il était au rendez-vous de la rivière Green la même année. Reconnu à titre de missionnaire chez les Indiens Flathead, il portait le surnom de « Robe noire ».



Église St. Ferdinand
bâtie en 1821

À la fin de la guerre de Mexique, Auguste Archambault revint à Florissant, au Missouri, avec Antoine Tison. Le 21 novembre 1848, il épousait Amanda Perry (Perras), fille de Jacques et de Thérèse Maréchal. Le père Judocus Van Assche leur donna la bénédiction nuptiale en l'église St. Ferdinand, en présence d'Antoine Tison et d'Alexis Peira qui signèrent comme témoins.

Lors d'une interview de Paul W. Brown du *Chicago Record Herald*, le 13 mars 1909, Amanda se confia sur sa vie d'épouse d'Auguste. À Florissant, le français demeurait la langue des fondateurs. Dans son interview, Brown soulignait les difficultés d'Amanda à s'exprimer en anglais. « Auguste est allé loin dans les montagnes, la première fois, nous n'étions mariés que depuis quatre mois et il y est resté pendant 18 mois. Il est parti trois fois avec le général Frémont, sauf la dernière fois : "Monsieur Frémont je ne puis vous accompagner, il est trop tard dans la saison, vous allez geler à mort." Il donna sa carabine et sa mule à Frémont, mais il resta. Plusieurs firent de même, pas Frémont lui-même, mais plusieurs de ses hommes. Puis lorsque mon aîné était petit, nous sommes allés à Devil's Gate sur la rivière Sweet, au-delà de Fort Laramie. Nous avons pris un vapeur jusqu'à Table Creek, puis

une charrette à bœufs. Les Indiens souffraient alors d'une épidémie de varicelle. Ils l'attrapaient au contact des vêtements des émigrants qui tombaient de leurs chariots et il en mourait beaucoup. Puis le choléra ! J'aurais pu en mourir, c'était le soir, j'étais très malade, j'avais des crampes terribles dans les épaules. Je me rappelle qu'ils ont allumé un feu, fait chauffer de l'eau, m'y ont mis les pieds à tremper et m'ont enveloppée dans une couverture, puis je me suis endormie. » Elle est devenue silencieuse un moment, elle semblait voir de ses yeux fixes la danse des ombres sur les parois du canyon, les chariots couverts blancs comme des fantômes à la lumière du feu.

« Une fois, un groupe de Sioux sur le sentier de la guerre vint à notre rencontre. Nous nous sommes arrêtés, nous avons placé les chariots en cercle pour nous abriter à l'intérieur. Alors l'homme qui parlait bien indien (Auguste Archambault) s'adressa à eux en demandant s'ils voulaient se battre ? Mais ils répondirent que non, ils étaient affamés. Nous avons donc fait cuire de la viande grasse coupée en petits morceaux, du maïs et nous avons fait du café. Oh qu'ils étaient contents ! Puis ils sont partis, ils ont rencontré un autre chariot, ils ont tué un bœuf parce que ses occupants ne leur avaient pas donné de nourriture comme les Français.

« À Devil's Gate, il y avait beaucoup d'Indiens et mon mari parlait toutes les langues indiennes. Un gros chef Sioux venait souvent à la maison, regarder mon horloge. Il s'assoyait toujours devant et regardait, regardait jusqu'à ce qu'elle sonne l'heure. Alors il disait "Ugh ! C'est le soleil !" Puis il partait. Son nom était Washawkee. Les bisons étaient tout autour de nous, ils courraient à la vitesse de quinze têtes de cheval contre une pour nous.

« Brigham Young connaissait mon mari ; mon mari a conduit 500 expéditions à travers le désert et il leur évita de payer des droits de 5 \$ chaque fois qu'ils traversaient le pont de Brigham Young au-dessus d'un profond canyon. Après cela, Brigham Young devint pasteur et il disait : "Voici le gars Archambault, j'aime causer avec lui." Mais mon mari n'aimait pas parler avec Brigham Young. »

L'expédition dont Amanda fait mention dans son interview était la quatrième de John C. Frémont en Californie. Le vieux Bill Williams était sur la rivière Arkansas, le 21 novembre 1848, lorsque le capitaine Frémont cherchait un guide. À Florissant, comme l'avait dit Amanda, Auguste Archambault avait averti Frémont qu'il était trop tard dans la saison pour traverser les montagnes et qu'ils devraient faire face à du très mauvais temps. Malgré les avertissements, Frémont était pressé de se mettre à la recherche d'une route qui amènerait le chemin de fer en Californie. Le vieux Bill Williams accepta de guider l'expédition. Ils quittèrent Pueblo le 22 novembre pendant qu'Auguste était en lune de miel.

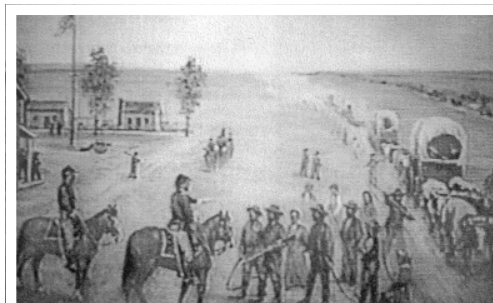
Cette quatrième expédition fut désastreuse avec la perte de dix hommes et 20 mules, 23 hommes furent estropiés ou malades au point de ne jamais retrouver la santé. Presque tout le matériel et les effets personnels des hommes furent perdus. La controverse soulevée à propos de la responsabilité d'un tel désastre ne fut jamais élucidée.

Howard Stansbury (1806-1863), envoyé en Utah pour une expédition d'exploration en 1849-1850, était capitaine du corps topographique de l'armée américaine. Il avait reçu instruction d'arpenter le Grand Lac Salé et sa vallée. La journée de leur départ de Fort Leavenworth, le choléra faisait rage. Un membre de l'expédition en mourut en moins de 24 heures.

Stansbury avait une formation d'ingénieur civil. Il avait travaillé plusieurs années à différents projets de construction de ports, de canaux et de chemins de fer autour des Grands Lacs et en Virginie. Outre qu'il devait arpenter le Grand Lac Salé et ses environs, il devait trouver la meilleure voie pour les chariots entre Fort Bridger au Wyoming et Salt Lake City et examiner la région en vue de la construction d'un chemin de fer transcontinental.

Auguste Archambault était le guide de Stansbury. L'expédition comprenait 18 hommes, 5 chariots et 46 chevaux et mules. Les hommes étaient, pour la plupart, des voyageurs expérimentés qui avaient passé la majeure partie de leur vie dans les espaces sauvages des montagnes Rocheuses.

Le 1^{er} juin 1849, ils croisèrent une caravane de chercheurs d'or dont un membre était mort du choléra et deux autres en étaient atteints. Le 8 juin 1849, ils rencontraient un petit groupe d'émigrants de la région de Saint-Louis qui, à soixante milles de Fort Kearney, étaient si découragés qu'ils décidèrent de rebrousser chemin. Ils racontèrent que plusieurs des leurs étaient morts.



Fort Kearney¹¹

Pendant que Stansbury campait un jour de sabbat, les Indiens Pawnee volèrent les animaux à quelques pieds du campement. Archambault était alors à leur poursuite avec quelques hommes. Après quelques heures, ils revinrent, mais sans les animaux. Les Pawnees causaient beaucoup de problèmes aux émigrants entre Little Blue et Fort Kearney.

¹¹ Construit en 1848, Fort Kearney est le premier poste militaire construit sur la piste de l'Oregon pour protéger les émigrants contre les Indiens. Le fort est abandonné en 1871. À la fin de mai, dans les années de grande migration, comme en 1849, 1850, 1852 et 1852, chaque jour 2 000 personnes et 10 000 bêtes passent à Fort Kearney.

Le lundi 18 juin 1849, Archambault mentionna à Stansbury que la dernière fois qu'il était passé par là, toute la plaine à perte de vue était noire de bisons. Maintenant, à peine pouvait-on en voir un seul. Les bisons disparaissaient dans le déplacement des émigrants.

Le 19 juin 1849, ils avaient parcouru cinq milles le long de la rivière Platte et campaient à moins de deux milles de Fort Kearney. Après avoir levé le camp, ils chevauchèrent jusqu'au fort et demandèrent à parler à l'officier commandant, le colonel Bonneville, dont les aventures dans les Rocheuses étaient bien connues. Stansbury resta au fort jusqu'au 21 juin et rassembla le matériel nécessaire.

Le 27 juin, ils tuèrent un bison qui fut rôti, bouilli et transformé en boudin, sorte de saucisse bouillie à manger chaude. Le bison était un mâle dont on ne consommait la viande que lorsqu'il n'y avait rien d'autre.

Le 4 juillet, Stansbury décida de célébrer la fête nationale avec ses hommes. Le matin, ils tirèrent une salve et firent de même le soir. Ils mangèrent tout leur saoul de viande de bison. Ils décidèrent de traverser la rivière pour observer cinq habitations indiennes qui avaient attiré leur attention.. Ils trouvèrent les corps de neuf Indiens Sioux, étendus sur le sol, enroulés dans leurs robes de peaux de bison, tous leurs biens autour d'eux, tous emportés par le choléra.

Le 7 juillet, ils campaient à cinq milles de Chimney Rock, repère ou balise pour les hommes de la montagne et visible jusqu'à 40 ou 50 milles en amont comme en aval de la rivière. À trois milles de Chimney Rock, ils entrèrent à Scott's Bluff qui est à cinq cent quatre-vingt-seize milles de Fort Leavenworth, à deux cent quatre-vingt-cinq milles de Fort Kearney et à cinquante et un milles de Fort Laramie. Robidoux possédait un poste de traite et une boutique de forge à Scott's Bluff.

Ils arrivèrent à Fort Laramie le 12 juillet, y demeurèrent cinq jours avant de poursuivre leur route vers Fort Bridger à peu près quatre cent milles plus loin. Auguste Tison, l'un des meilleurs hommes de Stansbury, fut atteint d'une maladie apparentée au choléra. Le premier jour, les chasseurs rapportèrent les morceaux de choix de trois femelles bisons bien grasses, ce qui représentait pour le retour une charge d'environ 1000 livres de viande à transporter à dos de cheval.

Le 11 août, ils poursuivirent leur route sur trente milles, traversant la Hams Fork et la Black Fork trois fois avant d'arriver à Fort Bridger. Le fort était construit sur l'une des îles, à l'endroit où la Black Fork se divise en trois bras. Au printemps de 1843, Auguste Archambault avait aidé Jim Bridger à construire ce fort, avant de devenir guide pour Frémont.



Fort Laramie

Stansbury fut accueilli avec beaucoup de gentillesse et d'hospitalité par le major Bridger. Bridger souhaita la bienvenue à son vieil ami Auguste Archambault qu'il n'avait pas revu depuis plusieurs années. Plusieurs chariots nécessitaient des réparations. Bridger mit sa boutique de forge à la disposition de l'équipe de Stansbury et les réparations furent achevées en cinq jours. À la fin des travaux, le 20 août, ils partirent en direction du Lac Salé, établissant leur campement, le premier soir, près de Medicine Butte à un endroit bien connu d'Archambault, puisqu'il y avait séjourné à

plusieurs reprises. Il y avait de la truite mouchetée en abondance et ils tuèrent un bœuf errant. Ils chargèrent les chevaux et les mules autant qu'ils le purent et donnèrent le reste à une petite bande d'Indiens Shoshonee qui campaient sur l'autre rive du cours d'eau. Stansbury remarqua les femmes indiennes qui faisaient boucherie pendant que les hommes les observaient, appuyés sur leur carabine.

Le 27 août, ils trouvèrent un col de trois milles de longueur dont les hautes parois s'élevaient des deux côtés entre huit cent et mille pieds au-dessus de la vallée d'Ogden's Creek.

La vallée d'Ogden's Creek ou Ogden's Hole a longtemps été le rendez-vous de la compagnie du Nord-Ouest, la scène de plusieurs joyeuses rencontres de robustes trappeurs et de marchands montagnards.

Pendant leur chevauchée dans la vallée, tout à coup Stansbury et ses hommes tombèrent sur un groupe de huit à dix femmes et filles indiennes qui faisaient leur provision de graines en vue de l'hiver. Elles étaient complètement nues et elles s'enfuirent lorsque Auguste les interpella dans leur langue. Il informa Stansbury qu'elles étaient des *root-diggers* ou *snake-diggers*. Les *root-diggers* étaient formés d'Indiens bannis de leurs tribus respectives. Leur alimentation se composait de diverses plantes, de lézards et de grillons.

En traversant le col à travers des fourrés denses de petits chênes, ils jetèrent un coup d'œil sur le Grand Lac Salé. Au sortir du col, ils émergèrent dans la vallée et descendirent quelques hauts plateaux avant d'atteindre le chemin qui menait aux établissements mormons. Incapable d'obtenir nourriture et gîte pour la nuit, ils continuèrent vers une plantation voisine dont le propriétaire, ils l'apprirent plus tard, avait été membre du bataillon du colonel Cook. Le 2 septembre 1849, pendant qu'Auguste était avec Stansbury, naissait à Florissant son fils Auguste-Joseph.

Ils atteignirent Salt Lake City et établirent leur campement près de Warm Springs. Les rumeurs allaient bon train concernant l'exploration de la vallée et l'on croyait que le relevé d'arpentage se terminerait par le lotissement des terres établissant et enregistrant les demandes d'indemnités auprès du gouvernement. Si tel était le cas, les mormons n'auraient aucun droit à leurs terres où ils espéraient s'installer en paix et jouir de leur liberté religieuse, ce qui leur avait été refusé en Illinois et au Missouri.



Auguste-Joseph
1^{er} enfant d'Auguste

Ils quittèrent la ville le 12 septembre dans le but d'explorer la possibilité de construire une bonne piste pour chariots de Fort Hall jusqu'aux fermes des mormons. Ils s'étaient à peine remis en route que les bêtes prirent une triste allure, au fur et à mesure que l'eau et la nourriture devenaient rares. Le 26 octobre, ils croisèrent un petit ruisseau où ils établirent un campement pour permettre aux bêtes de retrouver un peu de forces. Puis en continuant à travers la plaine, les bêtes eurent à souffrir de nouveau du manque d'eau et de nourriture. Le 29 octobre, les bêtes étaient devenues faméliques. La plaine salée était pure et blanche comme notre sel de table le plus fin. Après avoir passé plus de soixante heures sans ravitaillement, ils trouvèrent fourrage et eau en bordure ouest de la plaine et y passèrent trois jours. Il leur restait soixante dix milles de désert à franchir. Auguste rappela à Stansbury que lorsqu'il l'avait traversé en 1845, avec Frémont, ils avaient perdu dix mules et quelques chevaux. Ils campaient à trois milles en deçà de Pilot Peak où ils firent cuire de la viande, firent du pain et chargèrent les mules avec autant de foin qu'elles

foin qu'elles purent en transporter. Leurs réservoirs ne contenaient que vingt gallons d'eau, ce qui était bien peu pour les hommes et les bêtes.

La route empruntée jusque-là, avait été celle de Frémont et de ses hommes, Carson, Maxwell, Basile La-jeunesse et Auguste Archambault. Un an plus tard, ils furent suivis par un groupe d'émigrants placés sous les ordres d'un dénommé Hastings et par la suite, la piste fut connue sous le nom de la meurtrière Hastings.

Le 7 novembre, Stansbury écrivait dans son journal : « Nous avons suivi le pied de la montagne sur sa face nord, puis nous avons atteint les rives du Grand Lac Salé près de Black Rock où nous avons traversé la vallée de Jordan et en après-midi, nous étions la première expédition de Blancs à atteindre la ville par voie de terre.

L'arpentage de Utah Lake et de la rivière qui y mène était terminé. L'hiver fut long et dur, il neigeait constamment dans cette région. L'accumulation atteignit cinquante pieds, remplissant les cols si rapidement que les émigrants furent forcés d'abandonner tous leurs biens.

Le 5 septembre 1850, le groupe d'arpenteurs atteignit Fort Bridger, à Black Fork sur la rivière Green. Ce poste de traite était très fréquenté par les Indiens Shoshonees, les Utah et les Unitah. C'est ici que Bridger offrit de servir de guide. La route qu'ils devaient suivre conduisait directement au sentier de guerre de plusieurs tribus indiennes très puissantes. Ils prirent donc soin de protéger l'expédition avec armes et munitions.

Le major Bridger avertit Stansbury qu'il y avait un lit de charbon bitumineux à treize milles de l'entrée de Bitter Creek. Il disait qu'il s'en servait comme combustible depuis plusieurs années. De Fort Bridger, la piste les amenait à l'est, au delà de la rivière Green jusqu'à Bitter Creek, à travers North Platte, jusqu'à la rivière Laramie, puis aux plaines de Laramie à l'extrémité sud des Black Hills et enfin, en descendant à l'entrée de Lodge Pole Creek. Cette piste devait devenir la route d'Overland Stage, de Pony Express et du chemin de fer Union Pacific.

Tôt le matin du 24 septembre, Auguste Archambault, toujours dissimulé, chevauchait à travers la prairie, puis dans un ravin. Il y tua quatre bisons d'un troupeau qui paissait sur le flanc de la colline.

Stansbury se rendit sur les lieux de la boucherie et observa le dépeçage du bison. L'écorchage commença par une incision le long de la colonne, en écartant la peau vers le bas pour découvrir les parties de viande de choix de l'animal. Puis on enlevait les côtes et enfin la peau. Lorsque le bison était abondant, on ne conservait que la bosse, les filets, la langue et parfois les os à moelle comme amuse-gueule. « Ça s'appelle la boucherie à la façon montagnarde », dit Auguste à Stansbury. Ils poursuivirent l'exploration de la région jusqu'au 6 octobre 1850. Ils empruntèrent alors la piste habituelle d'émigration en direction de Leavenworth où ils arrivèrent le 6 novembre 1850.

De retour à Florissant, Auguste et Amanda construisirent leur première maison, qui existe toujours à l'angle de la rue St. Denis et de l'avenue Jefferson. En 1852, Auguste retourna au Wyoming, mais cette fois, Amanda l'accompagnait. La même année mourait Alfrid (Alfred) son second fils né le 27 août 1851.

La Blodgett & Company planifiait la construction d'une ligne de chemin de fer dans la région et désirait utiliser le poste de traite d'Auguste à Devil's Gate comme gare. De plus, on entendait utiliser South Pass et Goose Creek située deux cent milles à l'ouest.

Tôt en juillet 1852, Enoch Conyers écrivait dans son journal intime qu'il avait atteint Independence Rock, là où la rivière Sweetwater chute de 400 pieds dans un gouffre aux parois de granite, connu sous le nom de Devil's Gate. Il continuait en disant que la piste de l'Oregon contournait le gouffre, là où il avait rencontré le français Schambau (Archambault) qui faisait partie de l'expédition de Frémont. Schambau construisait alors un poste de traite en pièces sur pièces dont les arbres provenaient des montagnes de Sweetwater à six milles de là. Schambau regardait le vieux bœuf chancelant de Conyers appelé Dick et lui demanda : « À qui appartient ce bœuf ? Eh bien ! Si j'avais été ici vingt minutes plus tôt, j'aurais pu le sauver, il a été salé. Quand j'étais avec Frémont, nous avons perdu plusieurs bêtes avant de découvrir un remède ». Schambau dit à Conyers qu'il fallait prendre une demi-chopine de lard et le bien mélanger à une demi-chopine de sirop. Si l'animal était gonflé, il fallait ajouter une demi-chopine de bon vinaigre.

Schambau vendit de l'alcool à l'équipe de Conyers qui célébra le Quatre-Juillet en mangeant de l'antilope rôtie, du poulet à la sauge, du ragoût de lapin, de la tourtière à l'antilope, du poulet frit à la sauge, du lapin frit, des patates, des fèves au lard, du riz et des cornichons servis sur une table décorée de fleurs sauvages. Il y avait du pain blanc, du pain de blé entier et des petits pains chauds, frais sortis du four du campement. Puis il y eut du gâteau à la confiture, du gâteau montagnard « sweetwater », des tartes aux pêches, aux pommes, aux fraises et de la crème anglaise. Il y avait du café, du thé, du chocolat et de l'eau fraîche des montagnes.

Entre 1841 et 1866, deux cent cinquante mille voyageurs empruntèrent la piste de l'Oregon. Une caravane de chariots transportait assez de provisions pour six mois, car ils ne pouvaient se procurer que quelques minces provisions dans les petits établissements le long de la route. Ils transportaient de la farine, du bacon, du riz, du café, du thé, du sucre, des haricots secs, des fruits séchés, du sel, du maïs et une petite jarre de vinaigre. Ils pouvaient avoir un poêle fait de feuilles de métal, un fourneau hollandais, un poêlon de fonte moulée, des assiettes, des soucoupes et des tasses en étain, deux bidons, l'un pour le lait frais, l'autre pour le lait sûr et une jarre d'eau. Ils avaient des outils : sciote, moules à pâte, haches, pelles, corde et bien sûr une carabine ou un pistolet.

Plusieurs empruntèrent la piste que les Indiens appelaient la « piste des toits blancs ». La plus importante marée d'émigration fut atteinte en 1850, alors que les officiers de Fort Laramie dénombrèrent trois cent vingt-neuf mille cinq cent six hommes, deux mille quatre cent vingt et une femmes, deux mille six cent neuf enfants et neuf mille neuf cent vingt-sept chariots.

La piste de l'Oregon se détachait de la piste de Santa Fe pour suivre la rivière Platte en direction de Fort McPherson et Fort Kearney au Nebraska et Fort Laramie au Wyoming.

Auguste et Amanda retournèrent à Saint-Louis le 7 juillet 1853. Ils voulaient faire baptiser leur fille Mary à l'église St. Ferdinand. Née le 3 octobre 1852 à Devil's Gate au Wyoming, elle fut la seule de leurs enfants à naître dans les montagnes sur la piste de l'Oregon. Auguste demanda la citoyenneté américaine à la cour de Saint-Louis. Robert Campbell, l'un de ses amis montagnards, signa comme témoin. Campbell s'était retiré à Saint-Louis et devint directeur de la banque de l'État.



*Mary Archambault
Au moment de son 21^e anniversaire de naissance.*

Troisième enfant d'Auguste et d'Amanda, Mary est née le 3 octobre 1852 à Devil's Gate, Wyoming sur la piste de l'Oregon. Elle fut baptisée en 1853 en l'église St. Ferdinand de Florissant. Elle épousa Joseph Stehle et mourut en 1912. Elle repose au cimetière de St. Ferdinand.

En 1855, Auguste Archambault obtint une concession de terre (numéro 6497) de quarante acres. Selon la loi du Congrès du 3 mars 1855, il était admissible à une terre donnée en prime aux soldats de la guerre du Mexique. Sa déclaration fut contresignée par Robert Campbell et Henry Cabot.

Le 15 janvier 1855, il achetait six acres et demi de son beau-père Jacques Perry (Perras). La même année, naissait son fils Napoléon qui devait mourir l'année suivante.

En 1856, Auguste était de retour au Wyoming. Harold Schindler écrivait dans son journal : « En traversant Ash Hollow, monsieur Archambeau (sic), propriétaire d'une caravane à la rivière Green, a récupéré des documents éparpillés dans la prairie et les a portés au capitaine Wharton. » Le 18 juillet 1856, J. Robert Brown s'arrêta au poste de Sweetwater administré par Auguste Archambault et Julien. Ce Julien était, croit-on, Étienne, fils de Denis qui s'était noyé en 1836 avec son épouse indienne. Auguste confia à Brown qu'il avait gagné beaucoup d'argent avec la traite et qu'il avait bâti deux fermes à Florissant au Missouri. Brown écrivait : « Il habitait une hutte de branchages sur le cours supérieur de la Sweetwater et était l'associé d'un certain Julien. » Brown continuait ainsi : « Il faisait la traite à deux endroits, à chaque extrémité du col. » Il conseillait les voyageurs sur le gros calibre nécessaire pour tuer un bison et sur les petits calibres pour chasser le cerf et la dinde sauvage. Il vendait du maïs, du café en grain, du sucre, du tabac à chiquer, des armes, de la poudre, des silex, des pièges et des couvertures, le tout avec d'énormes profits.

À partir de 1860, Auguste devint membre de la Bissonnette and Simoneau Fur Co., un concurrent de l'American Fur Co. Il avait la charge du poste de Devil's Gate près de l'endroit où le continental se divise. Joseph Bissonnette avait été montagnard en même temps qu'Archambault. Charles Lajeunesse dit Simoneau était un montagnard bien connu, aussi bien que ses frères Basile et François. Ils étaient d'origine canadienne. Basile faisait partie des trois premières expéditions de Frémont. Il perdit la vie en 1845 lors de la troisième expédition. François, quant à lui, se joignit à la seconde expédition en 1846. Simoneau était marchand.

En 1860, Auguste et Amanda eurent des jumeaux qu'ils nommèrent du nom de deux partenaires d'Auguste : Joseph et Charles. Ils naquirent dans la nouvelle résidence d'Archambault, dans Rosary Road à Florissant.

Auguste était à Florissant le 12 février 1862 lorsque lui, Jonn Stephen, George Rinkel, Robert Timberlake, David Barber, George Grotzinger, James Belings, P.H. Saint-Cyr et Alexander J. Kienlen étaient organisateurs d'une danse dont l'hôte était Alexander J. Kienlen à la résidence de James Castello, dans Florissant Road, un mille à l'Est de Florissant. L'invitation se lisait comme suit : « À la demande de plusieurs amis qui ont assisté à mes fêtes précédentes, j'en organise une autre. »

John B. Myers meurt prématurément et intestat, à Florissant, à l'âge de 48 ans. Auguste Archambault et John Bar expédièrent à sa veuve et à ses trois enfants, le dernier, né 16 jours seulement après le décès de son père, une obligation de 40 000 \$.

Au cours de la même année, Auguste et Amanda achetaient trente six acres de terre à 66 \$ l'acre provenant d'un partage. (Le certificat d'arpentage du comté indique 44 5/100 acres.) Le contrat fut signé devant shérif le 29 mars 1869, inscrit au registre 372 en page 256 et signé par Julien Conrad, secrétaire. Ce contrat de partage fut enregistré au nom d'Auguste Archambault contre Jean-Baptiste Tison, William Tison, Charles Tison, Louis Tison, Mary Jane Maréchal, Jérôme Aubuchon père, Jérôme Aubuchon fils, Baptiste Aubuchon, Pascal Dubray et sa femme Cécile Dubray, Antoine Thibeau et sa femme Sophronie Thibeau, Louis Burke et sa femme Louise Burke, Joseph Huber et George Weaver. La propriété faisait partie de la commune de St. Ferdinand et était bornée au nord par les propriétés de Charles Mercier et Denis Courtois, à l'est par Florissant Road entre le village de Florissant et l'église Fee Fee, au sud par Auguste Archambault et les héritiers Stewart et à l'ouest par Serapi's Branch. La famille Mercier fut l'une des premières à s'établir à Florissant jusqu'en 1826. Joseph Huber était marguillier à la nouvelle église St. Ferdinand.

Le 1^{er} août 1874, Auguste Archambault fit don à Auguste-Joseph Archambault son fils d'une terre de 122 9/100 acres, partie d'une terre de 151 acres enregistrée au nom de Stuart Brown, aux États-Unis. Amanda Archambault agissait à titre de curatrice, le tout inscrit le 31 août 1874 au registre 499, page 378.

En 1878, Jim Bridger, le vieil ami d'Auguste, demanda à ce dernier de l'aider à obtenir une indemnité pour le fort qu'ils avaient construit tous les deux en 1843 sur la piste de l'Oregon. Auguste se présenta devant le notaire public Julien Conrad à Saint-Louis, le 27 avril 1878, arguant qu'il était, au printemps 1843, embauché à titre de chasseur et de trappeur par la compagnie dans laquelle Bridger était associé, à



l'emplacement de l'actuel site de Fort Bridger, à Black Fork dans la vallée de la rivière Green. Il habitait à cet endroit lorsque le fort fut construit et témoigna que Jim Bridger y avait habité plusieurs années comme marchand général pour les Indiens, les trappeurs et les émigrants de l'Oregon vers la Californie. Il jura qu'il n'avait aucun lien de parenté avec Jim Bridger et qu'il n'avait aucun intérêt dans la demande de Jim Bridger. Le capitaine Albert Wachsman, gendre de Bridger, l'aidait durant les dernières années sur cette terre, sous bail de l'armée de Fort Bridger, de 1857 à 1890. Après

trente années de procédure juridique, les héritiers de Bridger reçurent 6 000 \$ pour le fort que Bridger et Archambault avaient construit, en 1843, sur la piste de l'Oregon.

Auguste passa les dernières années de sa vie avec sa famille à Florissant, veillant à l'entretien de sa maison, de sa ferme et de son magasin de traite de Rosary Road, en face du séminaire Saint-Stanislas.

Il souffrait d'un cancer de l'estomac lorsqu'il écrivit ses dernières volontés et son testament le 3 novembre 1880. Il laissait la somme de un dollar à chacun de ses enfants : Auguste-Joseph, Mary, Léon, Joseph, Charles, George, Ellen, Lucien Ramey, Aloysius et Cornélia. Il légua son piano à sa fille Cornélia. Le reste de ses biens allait à sa femme Amanda. Auguste s'éteignit dans sa maison de Rosary Road, à Florissant, au Missouri, le 15 décembre 1880. Son bon ami montagnard Jim Bridger lui survécut jusqu'au 17 juillet 1881. Auguste Archambault était une personne respectée à cette époque. Trappeur, chasseur et guide, il fut un des derniers intrépides et invincibles hommes des montagnes.

Plaidoyer pour une noble cause

Une descendante d'Auguste Archambault déplore une perte du patrimoine

Par Carole Rehg, rédactrice au *Globe-Démocrate* (1970)

Une citoyenne de Hillsdale a offert son aide pour la conservation de la maison historique Archambault, construite par son grand-père à Florissant.

Nous sommes à la recherche de financement pour assurer la restauration de la maison (de deux niveaux) plus que centenaire située à l'angle de la rue St. Denis et de l'avenue Jefferson, dans le vieux quartier de la ville de Florissant.

Mlle Margaret Amanda Archambault, du 2117, avenue Eric, à Hillsdale, explique les raisons « purement personnelles » pour lesquelles elle cherche à préserver la maison, Auguste Archambault, son grand-père, ayant bâti cette maison en 1850.

La petite-fille d'Auguste est une descendante d'un groupe de pionniers qui comprenait des explorateurs francophones entêtés, bagarreurs, habiles à la trappe des fourrures et qui faisaient peu de cas des peureux.

Avec son franc parler, Mlle Archambault, chauffeur d'autobus scolaire de Normandy, parle de « violation de territoire » et déplore le développement actuel de Florissant.

« Le conseil municipal laisse aller notre héritage français au profit de la culture de la restauration rapide et des stations-service », affirme la descendante d'un homme dont la place dans l'histoire est liée aux fameux exploits du colonel John C. Frémont et de Howard Stansbury. Ce dernier fut affecté par le gouvernement à l'arpentage du bassin du lac Salé en Utah.

Son grand-père accompagnait les deux hommes dans d'importantes expéditions et servit sous les ordres du colonel Frémont durant la guerre du Mexique.

Des citoyens regroupés dans un organisme, présidé par Mme Rosemary Davison, le *Historic Florissant Inc.* a versé une contribution de 10 000 \$, montant équivalent à celui qu'on voudrait obtenir du gouvernement fédéral. Mme Davison, également employée de Florissant, fait tout son possible pour conserver et restaurer pour la postérité la maison Archambault.

Mlle Archambault rassemble petit à petit les pièces de la vie de son grand-père de façon à prouver son rôle historique, passablement plus important qu'on ne le croit généralement.

Mlle Archambault, historienne amateur, a lu tous les documents relatifs aux exploits de son grand-père et à la traite des fourrures. Elle possède les preuves de son service sous les ordres de Frémont et de son amitié personnelle avec Robert Campbell qui devint un riche marchand de fourrures et un leader de la collectivité de Saint-Louis. « Grand-père devait être autodidacte aussi bien que marchand de fourrures, argumente-t-elle parce que nous possédons l'évidence de ses écrits datés d'avril 1855, alors qu'il était inhabituel de trouver un montagnard sachant écrire. Un compte rendu de l'auteur Robert Brown dans un journal historique de 1856 raconte qu'Archambault avait fait fortune et qu'il avait acheté deux fermes près de Florissant. »

La maison Archambault fut construite sur l'une des fermes entre 1850 et 1853, selon Mlle Archambault qui s'inspire des registres qui restent à être historiquement documentés.

Travaillant avec une autre historienne amateur, O. Dock Marston de Berkeley en Californie, elle a pu retracer le compte rendu des premiers voyages de son bisaïeul avec un chasseur et trappeur nommé Denis Julien.

« Lorsque Hafen l'accepte, dit Mlle Archambault, la preuve historique ne peut être réfutée. »

Les biographes de son grand-père révèlent un homme aux manières rudes qui pour survivre a mangé du chien, des lacets de chaussures, du serpent cuit et, dans les pires conditions, a bu du sang de bœuf.

« Ils ont sculpté un héritage qui disparaît rapidement aujourd'hui parce que les matières polluantes ont pris le dessus », affirme Mlle Archambault.

La résidente de Hillside ne veut pas voir la maison de son grand-père achetée par n'importe qui. Lors de la dernière réunion du conseil municipal, George Bartko, un professeur d'art au collège communautaire de Florissant Valley, a annoncé qu'il voulait acheter la maison.

Plus tard, Bertko a retiré son offre, parce que la Ville a imposé à la restauration, des restrictions qu'il jugeait trop sévères.

Pendant que les historiens tentent de rassembler les hauts faits de ceux qui ont bâti notre pays, les spéculateurs et les voyous radicaux tentent de le détruire.

« Sans politique de conservation du patrimoine et de la culture » elle avertit que « le crime et la corruption prennent la place. » Pour étayer sa théorie, elle cite quelques exemples récents d'actes criminels contre la société.

Devant la sincérité évidente des efforts de Mme Davison pour conserver la maison de son grand-père, Mlle Archambault a donné le portrait de son grand-père et de sa grand-mère à la *Historic Florissant Inc.*, pour qu'il soit accroché dans la maison dès qu'elle sera restaurée.

Mlle Archambault, à gauche, présente le portrait de son grand-père Auguste Archambault et de sa grand-mère Amanda Perry (Perras), à Mme Davison. Le portrait doit être placé à l'hôtel de ville en attendant que la restauration de la maison soit achevée.



Mlle Margaret Amanda Archambault, à gauche, présente le portrait de son grand-père Auguste et de sa grand-mère Amanda, à Mme Davison. Le portrait doit être placé à l'hôtel de ville en attendant que la restauration de la maison soit achevée.

– Globe-Democrat Photo
4-10-1970

DEMANDE D'AUTHENTIFICATION D'EMPLACEMENT

NOM HISTORIQUE : **Maison Auguste Archambault, terrain et bâtiments annexes**

LIEU : **603 et 609, Florissant, Missouri 63031**

PROPRIÉTAIRE ACTUEL : **Historic Florissant Inc.¹²**

IMPORTANCE HISTORIQUE ET CULTURELLE :

Auguste Archambault, un Canadien français, était guide de Frémont lors de sa troisième expédition en Californie et membre du bataillon californien de Frémont durant la guerre du Mexique. Il fut guide de Stansbury lors de ses explorations du bassin du Grand Lac Salé. Il vint à Florissant avec l'un de ses amis guide, Antoine Tison, et c'est là qu'il rencontra et épousa Amanda Perry (Perras), fille de Jacques et de Thérèse Maréchal. Les ancêtres de cette dernière étaient parmi les premiers à s'établir dans la région de Florissant. Connu comme l'un des derniers montagnards, Auguste s'établit à Florissant, ayant acquis différents lotissements et probablement construit la maison du 603, rue St. Denis vers 1850. Il mourut à Florissant en 1880.

¹² Propriétaire actuel, M. Edward Bennett, 2005.

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

Inscrite au registre national des sites historiques, la maison possède toutes ses dépendances.

Maison : Dimensions hors tout, 55' sur 25'. – Quatre pièces dans le corps principal, deux au rez-de-chaussée et deux au premier étage. – Datant de 1880, addition d'une cuisine sur un niveau avec cave aux murs en pierre, sol en terre battue et entrée de l'extérieur. – Corridor avec escalier ouvert le long du mur est. – Grenier non fini avec accès par une échelle.

Finition extérieure de brique commune

Fenêtres : Dans la structure originale, fenêtres doubles à six carreaux au-dessus de six carreaux. – Dans la cuisine, quatre fenêtres à deux carreaux au-dessus de deux carreaux. – Jalousies à volet à toutes les fenêtres, sauf celles du mur de soutènement.

Portes : Quatre au sud (devant) de style ombragé avec panneaux à impostes, à meneaux plats et légers, un panneau unique de chaque côté de la porte, à égalité à quatre carreaux de vitre claire.

Cheminées : Deux du même côté, avec garde-fou au pignon, liées à la base et faites de briques.

Toit : Toit de pignon en bardeaux de bois, arrêtes parallèles à l'est et à l'ouest. – Toit de la cuisine en étain.

Détails décoratifs : Corniche en forme de boîte avec supports. – Avant-toit carré.

Toutes les pièces, y compris la cuisine, possèdent unâtre d'origine avec manteau de cheminée.

Les motifs originaux ont été restaurés dans les deux pièces du premier.

Les pignons à parapet rappellent une architecture allemande ou hollandaise.

Concept de base général, quelques détails particuliers d'inspiration victorienne aux supports de corniche et sur les embrasures de l'entrée en arche.

Fondations : De pierre sous la cuisine, entrée extérieure et marches en pierres. Sol de la cave en terre battue.

Toutes les caractéristiques ci-dessus font partie de l'authentification d'emplacement.

La chaudière est installée sur une dalle de ciment à la cave.

Les dépendances sont comprises dans l'authentification d'emplacement.

Toilette sèche en brique, à trois ouvertures, intérieur en plâtre et toit de bardeaux de bois de style provincial français.

La remise à voiture, une structure à une pièce. – Large porte du côté ouest, une porte simple du côté sud. – Une fenêtre sur le côté est. – Toit en bardeaux de bois.

La remise à deux portes sur le côté est. – Toit à pignon en bardeaux de bois.

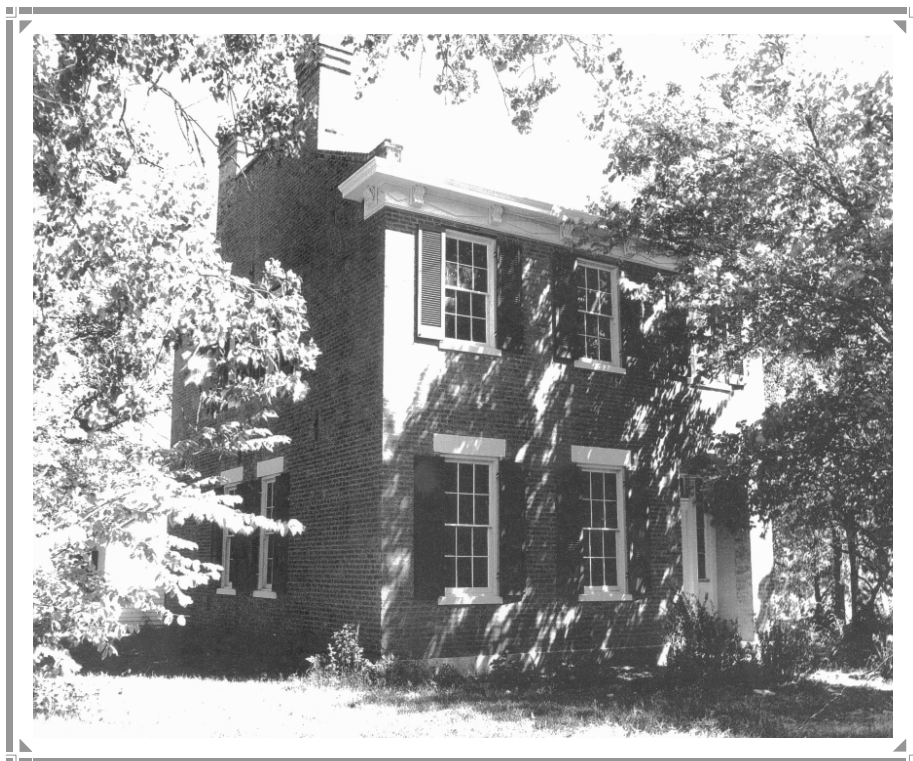
Trottoir et cour en brique.

Non compris dans l'authentification : les installations du terrain de jeu.

Présenté par

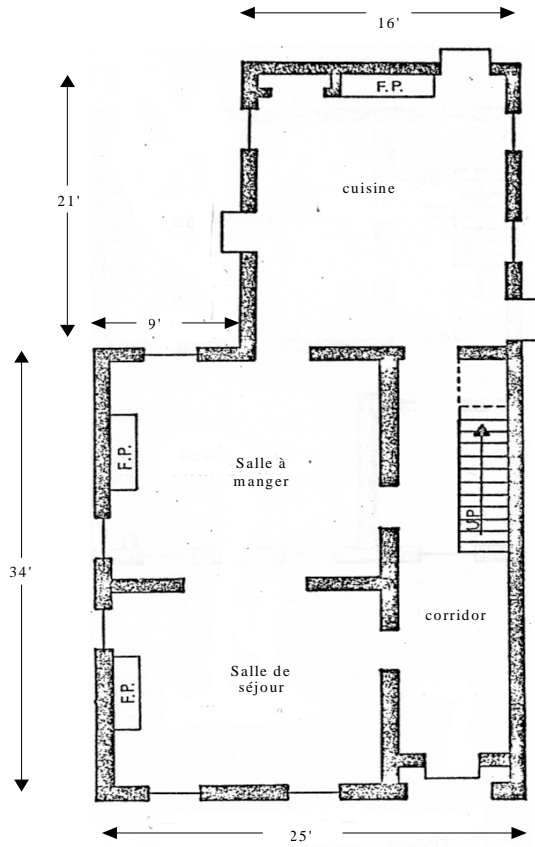
Historic Florissant Inc.

Rosemary Davison, présidente
Le 1^{er} octobre 2001.

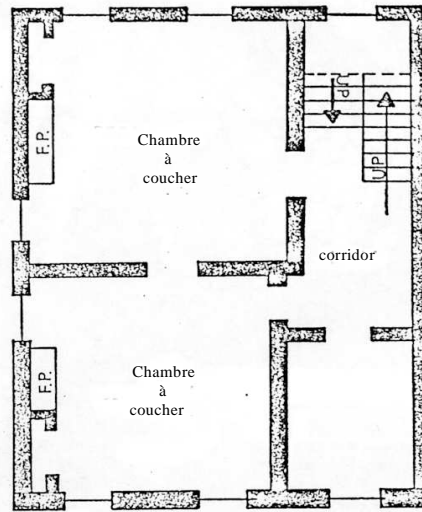


Maison historique
Auguste Archambault
603, rue St. Denis,
Florissant, Missouri
1850

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE



PLAN DU 1^{ER} ÉTAGE



Quelques détails sur la maison d'Auguste Archambault

La maison de deux niveaux en brique rouge dans laquelle Auguste Archambault a vécu avec sa femme et leurs treize enfants est dans l'état où elle était au moment de sa construction. L'intérieur ressemble à la majorité des maisons du milieu du XIX^e siècle. Les plafonds sont hauts, les planchers en bois et un âtre trône dans chaque pièce.

Cependant, un élément de la décoration intérieure a un aspect presque moderne. Les plafonds de la salle à manger et de la salle de séjour ont des cercles concentriques peints en vert, or, brun et blanc, une technique artistique moderne qui ne convient pas dans cette maison par ailleurs traditionnelle. Durant la restauration, on retrouva ce modèle au plafond, sous quelques couches de peinture, cependant, il est évident que ce style fut utilisé dans la maison à une certaine époque.

La maison est également unique et « pure » puisque aucun changement n'y a été apporté depuis l'ajout de la cuisine en 1880.

De plus, quelques dépendances demeurent : des latrines, une cuisine d'été et le puits. Une remise à charbon et un kiosque ont été reconstruits.

Rosemary Davison, présidente de *Historic Florissant Inc.* estime qu'on a déjà investi 40 000 \$ pour l'achat et la restauration de l'extérieur de la maison Archambault. « J'estime à environ 10 000 \$ la restauration de l'intérieur » ajoute-t-elle « le reste du travail a été exécuté par des bénévoles. Bien sûr, il est impossible d'attribuer une valeur marchande à cette maison patrimoniale. »

Dans le but d'en faire une « maison vivante », des gens se sont installés dans la maison avec leur propre ameublement. Les occupants ont été Tom et Cathy Tusenski. Ils ont meublé la maison de beaux meubles anciens qui complètent bien son apparence historique.

Plus récemment, la maison Archambault était vendue à M. Edward Bennett. Le contrat de vente contenait des dispositions particulières pour assurer le bon entretien de la maison.

À la demande de la société « Historic Florissant, Inc » la maison sera ouverte aux visiteurs.

Il ne reste cependant que peu d'éléments originaux de la famille Archambault. Accroché au mur de la salle à manger, on remarque une broderie aux petits points exécutée par la fille de monsieur Archambault et une photo de son premier petit-fils.

Consacrée au registre national des sites historiques en 1976, la maison est ouverte au public à certaines époques de l'année.

La maison Archambault

603, St. Denis
Florissant, (Missouri)

La maison Archambault, présentant quelques détails du style victorien ancien, a été construite vers 1850 par Auguste Archambault, fils de Pierre et de Joseph Foucher¹³, de Saint-Roch-de-l'Achigan. Marié à Amanda Perry (Perras) à Florissant, il a eu 13 enfants nés dans cette ville.



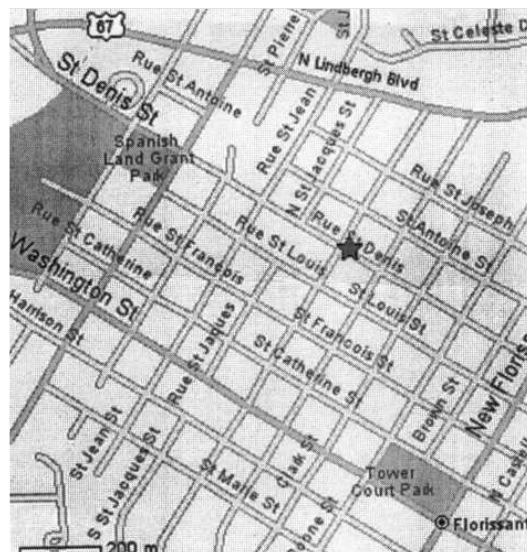
La maison Archambault
1850

Un article intitulé “Quand vivre dans l’Ouest était dangeureux et les histoires de ses pionniers toujours vivants” fut publié dans le Chicago Record-Herald le 13 mars 1909. Il disait :

« ... Dès ma sortie de la gare, je me suis dirigé à pied dans la petite ville de Florissant, afin de me rendre à la maison des Jésuites située à deux milles et demi. Soudainement un homme de grande taille à l’accent français m’a courtoisement invité à partager le banc de son cabriolet. Durant le trajet il m’a renseigné sur les changements qu’a subis le voisinage : “les francophones dit-il, sont aujourd’hui moins nombreux à Florissant, depuis l’arrivée des Allemands qui achètent leurs terres... mon frère

Acquise en 1969 par la ville de Florissant, la maison Archambault a été rénovée par la Société historique locale en 1973. Désormais ouverte au public, elle est située en milieu urbain¹⁴. C’est une des rares maisons de la ville à avoir survécu au XIX^e siècle. Les décorations intérieures ont été reconstituées de la façon la plus authentique possible ; certaines pièces du mobilier ont appartenu aux Archambault.

On notera qu’on donnait en français le nom des rues dans ce quartier de Florissant. Encore assez nombreux dans la région au milieu du XIX^e siècle, les francophones ont vendu leurs terres aux Allemands qui arrivaient en masse et ont migré plus loin.



¹³ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d’Amérique*, vol. 3, p. 233.

¹⁴ La maison Archambault a été vendue à M. Edward Bennett en 2005.

Auguste-Joseph et moi, Aloysius, sommes nés dans la maison près des Jésuites... Mon père a été un des guides de John C. Frémont dans les Rocheuses. Mon père, nous a raconté beaucoup d'histoires sur les Indiens. La maison en haut de la côte près de la maison des jésuites appartenait à Auguste et sa veuve Amanda y habite toujours. Amanda aime beaucoup raconter les aventures de son mari."

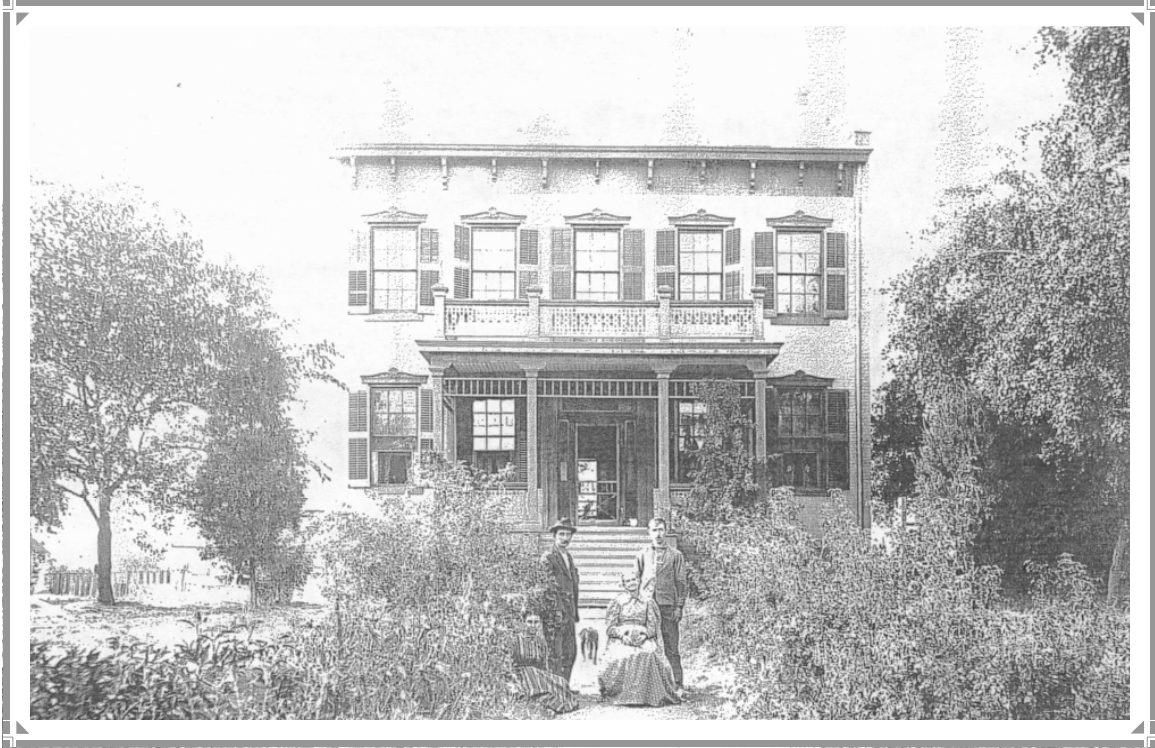
« J'ai été bien accueilli dans cette chaleureuse maison typiquement canadienne-française avec ses planchers de bois ses meubles solides et confortables, ses murs simples décorés de lithographies d'images religieuses. Oui, ses enfants auraient aimé être là avec nous pour parler de leur père, mais je devais rencontrer Amanda à onze heures trente pour le dîner... puis je me suis assis à la table devant des mets régionaux du Missouri : du jambon, du délicieux pain de blé et des pêches en conserves faites maison.

Amanda est une petite femme au gentil visage ayant une voix douce à l'accent français tantôt faible, tantôt grave... Une demie heure plus tard, je me suis installé au salon à côté de la vieille dame vêtue en rouge écarlate et bleu, près d'un de ses fils, sous image encadrée de la vierge. Aloysius, fils d'Auguste et d'Amanda Perry (Perras), le conducteur du cabriolet, assis devant moi, avait sur ses genoux le rapport de Smithsonian et des expéditions de Jonh Frémont, ayant souligné les passages sur son père¹⁵.»



Amanda Perry (Perras)

¹⁵ When the West was perilous stories of living pioneers. The Chicago Record-Herald, March 13, 1909.



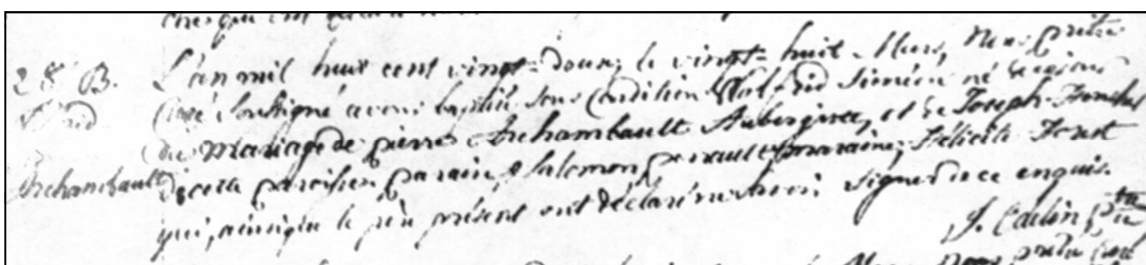
Maison occupée par Auguste à Rosary Road, Florissant
Amanda, l'épouse d'Auguste
ses fils Aloysius et Charles
sa fille Cora.

Auguste Archambault est décédé dans cette maison le 15 décembre 1880.

Wilfrid Siméon (Alfred) Archambault) (1822-1879) frère d'Auguste

Fils de Pierre et de Josephe Foucher, Wilfred Siméon (Alfred) est né à Saint-Esprit-de-Montcalm le 28 mars 1822. Le 11 juillet 1848, il épouse à Philadelphie, Amanda Zereviah Shellinger née au New-Jersey en 1823 et élevée à Philadelphie de parents protestants puis convertis au catholicisme.

Extrait du registre de Saint-Esprit-de-Montcalm –1822.



28 B
Wilfrid
Siméon
Archambault

L'an mil huit cent vingt deux le vingt huit Mars, nous prêtre
Curé soussigné avons baptisé sous condition Wilfrid Siméon né ce jour
du mariage de Pierre Archambault Aubergiste et de Josephe Foucher
de cette paroisse, parain Philemon Perrault maraine ; Félicite Forest
qui, ainsi que le père présent ont déclaré ne savoir signer de ce enquis.

F. Odelin ptre

Transcription en caractères modernes d'imprimerie

Après avoir chassé et trappé avec son frère Auguste au Wyoming et dans les montagnes de l'ouest pendant environ 15 ans, Wilfrid Siméon (Alfred) fonda un poste de traite en 1853 sur la rivière Sweetwater, dans le Wyoming. À 1,6 km de là, à Independence Rock, il avait déjà érigé quelques bâtiments, dont une résidence pour sa famille, un poste général de traite, une maison pour les Indiens et une maison pour les gardiens de son bétail. Il construisit également à grands frais un pont sur la rivière Sweetwater. Ce pont enjambant la Sweetwater rendait de fiers services puisque au lieu de devoir passer à gué la rivière pour aller vers la Californie et l'Ouest et pour revenir, les utilisateurs étaient pour cette raison fort heureux d'en acquitter le péage fixé à 3 \$ par véhicule.

Wilfrid Siméon (Alfred) entretenait avec les Indiens d'excellents rapports. Il parlait leur langue et des liens d'amitié s'étaient même tissés, au point qu'ils l'appelaient « Tchupechee » signifiant commerçant honnête. C'est pourquoi lors de la déclaration de guerre avec les Indiens, Archambault n'éprouva aucune crainte. Il exploitait son poste de traite depuis déjà trois ans, et il espérait que ces troubles ne dureraient pas.



Independence Rock

Cependant, la guerre s'aggrava, et les Sioux de la rivière Powder, à environ 1 km, firent irruption une nuit, abattirent une partie de ses bestiaux avec des flèches empoisonnées, s'emparèrent d'une cinquantaine de chevaux et déposèrent sur le pas de sa porte une flèche dont la signification était limpide : la famille Archambault devait quitter les lieux. On procéda rapidement à l'inventaire des biens de Wilfrid Siméon (Alfred). Le pont évalué à 3 000 \$, le magasin, son contenu, les bâtiments, le bétail, les marchandises, le tout se chiffant à plusieurs milliers de dollars. Le 2 octobre 1856, Wilfrid Siméon

(Alfred) enterra tous les biens qu'il put. Il observa, à distance, les Indiens qui déterrèrent rapidement ce qu'il avait enfouis et les ramenèrent avec eux. Et le 2 octobre 1856, Archambault et sa famille quittèrent le poste de traite après avoir chargé plusieurs chariots bâchés de marchandises et de bestiaux. Ils se dirigèrent vers Nebraska City qu'ils atteignirent la veille de Thanksgiving (4^e jeudi de novembre), au bout de 40 jours d'indicibles souffrances et privations. Car dans l'hiver commençant, au milieu des prairies enneigées, ils durent abandonner les chariots sur place, sauf un chariot et sept chevaux. Wilfrid Siméon (Alfred) amena sa femme Amanda et ses trois enfants à un poste où il avait déjà passé plusieurs années à bâtir avec les Indiens une entreprise de traite prospère et à jeter ce qu'il pouvait espérer être les bases d'une solide fortune.

Le printemps suivant Wilfrid Siméon (Alfred) tenta un retour à son poste de traite du Wyoming, mais la guerre avec les Indiens faisant toujours rage, il fut forcé de rentrer à Nebraska City, où il avait laissé sa femme, le petit Alfred Alonzo, un second fils Edwin et une fille Sarah, qui allait plus tard entrer en religion sous le nom de sœur Mary Aurelia.

Lorsque éclata la guerre de Sécession en 1861, Wilfrid Siméon (Alfred) s'enrôla dans l'armée des volontaires de l'Iowa. Gravement blessé au bras gauche au cours d'un engagement, il fut licencié et partit pour la Californie en compagnie de son fils aîné Edward, pour se rétablir. Mais il ne revint jamais à Nebraska City, il mourut le 15 août 1879, à Oakland.

Son épouse Amanda est décédée à Saint-Louis le 24 avril 1911, âgée de 88 ans.

Signature de Wilfrid Siméon (Alfred) Archambault lors de sa démobilisation de l'armée américaine. Il se faisait appeler Alfred.

Il survécut à d'horribles supplices

Durant l'année – je crois que c'était 1855 – M. Kinkaid, en route pour Saint-Louis, où il devait s'approvisionner pour son commerce (il avait 11 000 \$ en argent sur lui), fut attaqué par les Indiens Sioux alors qu'il prenait place dans la diligence postale de Salt Lake City (« The Brigham Young »), entre le fort de Wilfrid Siméon (Alfred) Archambault et Fort Laramie. Tous les voyageurs furent tués, la diligence fut incendiée et M. Kinkaid fut laissé pour mort, atteint de sept flèches empoisonnées. Mais après le départ des Indiens, il reprit connaissance et rampa à travers la prairie (il ne pouvait marcher) sur une distance de plusieurs milles jusqu'à ce qu'il atteigne la cabane de Old Drip un Métis qui fit ce qu'il put pour soulager Kinkaid de ses souffrances. Durant ce temps, une expédition de secours fut organisée, par suite de la nouvelle de l'attaque indienne et M. Kinkaid fut ramené à Fort Laramie pour y être soigné, puis plus tard à Saint-Louis.

Peu de temps après, une bande d'Indiens se présenta au fort dans le but de procéder à l'échange de chevaux. Le chef de la tribu avait un collier fait de dollars d'argent américains (qui avaient appartenu à M. Kinkaid) dans lesquels ils avaient fait des trous. Un bout du collier était fixé à sa coiffure de plumes et pendait jusqu'au sol. Comprenant à partir des informations fournies par les courriers et les immigrants que cet argent avait appartenu à M. Kinkaid, Mme Archambault fut si indignée, alors que les Indiens se pavaienaient en laissant pendre leur collier d'argent, qu'elle dit à son époux qu'elle agripperait le bout de façon à essayer de le briser. Mais il lui conseilla d'être prudente, car sa famille pourrait être assassinée et le fort brûlé. Plus d'un an après, M. Kinkaid en route vers Salt Lake City, s'arrêta au fort, avec une caravane remplie de marchandises. Mme Archambault put à peine le reconnaître tellement il était changé des suites de la grave maladie qui avait résulté de l'attaque indienne. On avait dû lui placer un tube d'argent dans la gorge pour l'aider à respirer – il avait été blessé au front et à la gorge. Il raconta en détail à M. et à Mme Archambault le terrible supplice qu'il avait enduré lorsque la diligence avait été attaquée par les Indiens et les souffrances terribles causées par le poison des flèches qui s'était infiltré dans tout son corps.

Parmi les invités au fort, il y avait le major Oldman (je ne suis pas sûre de l'orthographe, mais c'est ainsi que je le comprenais), un agent indien venu directement de Washington D.C. (au début des troubles accompagnés de ses hommes. Il s'est présenté chez les Indiens dans l'intérêt du gouvernement américain et il pressa fortement M. Archambault de partir, l'avisant que « des problèmes se présenteraient », parlant des Indiens. Alors que son attelage s'éloignait, il s'adresse à Mme Archambault qui était sur le seuil de sa porte : « Attention à votre chevelure ! »

Le premier démêlé fut causé par les Indiens abattirent une tête de bétail d'un émigrant. Une plainte fut déposée et 38 soldats furent dépêchés de Fort Laramie, le poste militaire le plus près. En représailles, mais seulement pour impressionner, ils tirèrent au-dessus des huttes indiennes, mais malheureusement ils atteignirent un chef indien dans sa tente et le tuèrent. La fureur des Indiens n'eut pas de limite et un seul soldat réussit à s'échapper. Puis les Indiens enlevèrent les bottes de tous les soldats, les mirent dans un canot et les jetèrent dans la rivière Platte. Tous les soldats furent enterrés dans une fosse commune au sommet de laquelle était assise la petite-fille de Wilfrid Siméon (Alfred) Archambault. Tôt ensuite, la famille retournait aux États-Unis.

Les Bannacks étaient de bons Indiens qui firent tout ce qu'ils purent pour protéger le fort de Wilfrid Siméon (Alfred) Archambault. Quand ils les rencontrèrent, ils leur ramenèrent les bestiaux et les chevaux abandonnés ou qui avaient été volés. Le bétail était identifié au nom du propriétaire. Les Bannacks furent également courriers, informant la famille des manœuvres des autres tribus indiennes.

Une autre tribu indienne décorait le bout des flèches d'or et lorsqu'ils venaient faire la traite, il lui dirent dans leur dialecte (Archambault parlait les langues indiennes) qu'il était si honnête lors de leurs échanges qu'ils étaient prêts à lui montrer où il y avait une montagne d'or et qu'il pourrait en avoir autant qu'il en voulait. Mais sa femme ne lui permit pas d'y aller¹⁶.

Sœur Mary Aurelia Archambault (1855-1943)

Aloysius Sarah est née à San Francisco le 2 août 1855. Elle est la fille de Wilfrid Siméon (Alfred) Archambault et d'Amanda Shellinger originaire de Pensylvanie.

Durant sa petite enfance, elle a vécu à Sweetwater River au Wyoming, où ses parents tenaient un poste de traite avec les Indiens. Plus tard, elle aimait rappeler de quelle façon les commerçants remplissaient son petit tablier de pépites d'or, et avec lesquelles elle s'amusait. Suite à des démêlés avec les Indiens, la famille s'est déplacée vers l'est là où elle a reçu son éducation.



Elle a fréquenté des écoles au Nebraska et à Saint-Louis et a passé plusieurs années à « Florissant Academy » à Florissant au Missouri. En 1870, à l'âge de 16 ans elle est entrée dans la communauté des religieuses de Loretto. Après son noviciat, sœur Mary Aurelia Archambault a enseigné la musique dans différentes écoles de Loretto. À l'été 1930, elle a pris sa retraite et a passé le reste de sa vie à « Loretto Heights College » à Denver au Colorado, où elle est décédée le 2 mars 1943.

¹⁶ Source : Missouri Historical Society.

Fondation de Saint-Roch-de-l'Achigan

À la porte de la M.R.C. Montcalm, la Paroisse de Saint-Roch-de-l'Achigan est située à 40 km au nord de Montréal, au tout début des Basses-Laurentides dans la région administrative de Lanaudière.

Sa fondation, sur les bords de la rivière l'Achigan, sur un territoire détaché de Saint-Pierre-du-Portage (aujourd'hui la ville de l'Assomption) remonte à 1787. Des colons oeuvraient déjà depuis environ deux décennies sur différents lots défrichés le long de la rivière l'Achigan. Le premier moulin à farine serait apparu vers 1770 sur une parcelle de terre faisant partie intégrante du village, la presqu'île Masson.

Cette agglomération, appelée d'abord « Roch-de-St-Ours-sur-l'Achigan » en l'honneur de son fondateur Paul Roch de St-Ours, reçoit en 1832 par un décret canonique édité par Mgr Panet, évêque de Québec, le vocable : Saint-Roch-de-l'Achigan.

En 1802-1803 on y construisit une magnifique église en pierres, l'une des plus belles du Québec, remarquable par son quevillonnage et ses peintures, ce joyau fut détruit malheureusement par le feu en 1958, le premier janvier.



l'U
Archambault
et Josephe
le me

Le vingt six mai l'an mil huit cent six après la publica-
tion de trois banns de mariage faite au pres de nos messes
paroissiales pendant trois dimanches consécutifs entre Pierre
Archambault fils aîné de cette paroisse et fils naturel de
Pierre Archambault, et de Marie Magdeleine Lebeau ses
père et mère de cette paroisse d'une part, et Josephe Fou-
cher fille majeure de feu Germain Foucher et de Thérèse
Petit flaire ses père et mère de la paroisse Saint Hyacinthe
d'autre part, ne s'étant d'aucun empêchement
au dit mariage, du consentement des parents, nous soussigné
prêtre curé de la paroisse Saint Roch, avons reçu leur mu-
tuel consentement et leur avons donné la bénédiction nup-
tiale selon la forme prescrite par notre mère la Sainte
Eglise Catholique, et ce en présence de Pierre Archambault
père de l'époux, et de Jacques Archambault son oncle,
de Pierre Archambault, et de Pierre Martin dit Bernabé
amis de l'épouse; Jacques Archambault seul a déclaré
avoir signé

Jacques Archambault, Prêtre Curé

Le vingt six mai l'an mil huit cent six nous soussigné

Transcription en caractères modernes d'imprimerie

M
Pierre
Archambault
Joseph
Foucher

Le vingt six mai l'an mil huit cent six après la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales pendant trois dimanches consécutifs entre Pierre Archambault cultivateur de cette paroisse et fils majeur de Pierre Archambault et de Marie Magdeleine Lebeau ses père et mère de cette paroisse d'une part et Joseph Foucher fille majeure de feu Gervais Foucher et de Thérèse petit Claire ses père et mère de la paroisse Saint Hyacinthe d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, du consentement des parens, nous soussigné prêtre curé de la paroisse Saint Roch avons reçu leur mutuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par notre mère la sainte Eglise Catholique et ce en présence de Pierre Archambault père de l'époux et de Jacques Archambault son oncle de Pierre Archambault et de Pierre Martin dit Barnabé amis de l'épouse ; Jacques Archambault seul a déclaré savoir signer

Jacques Archambault J Raizenne ptre

**ARBRE GÉNÉALOGIQUE
D'AUGUSTE ET DE WILFRID SIMÉON (ALFRED)**

JACQUES FRANCE VERS 1629 FRANÇOISE TOUREAU

LAURENT MONTRÉAL 07/01/1660 CATHERINE MARCHAND

JACQUES MONTRÉAL 15/02/1694 FRANÇOISE AUBUCHON

JACQUES BOUCHERVILLE 12/03/1725 MARGUERITE LOISEAU

PIERRE REPENTIGNY 11/04/1763 JOSEPHTE GAUTHIER-LANDREVILLE

PIERRE REPENTIGNY 27/07/1782 MADELEINE LEBEAU

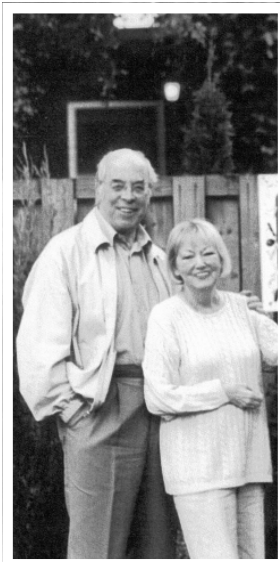
PIERRE SAINT-ROCH-DE-L'ACHIGAN 26/05/1806 JOSEPHE FOUCHER

AUGUSTE
FLORISSANT (MISSOURI) 21/11/1848
AMANDA PERRY (PERRAS)

WILFRID SIMÉON (ALFRED)
PHILADELPHIE 11/07/1848
AMANDA ZEREVIAH SHELLINGER

Un honneur bien mérité

Quarante-trois personnalités ont été nommées à l'Ordre national du Québec pour souligner le caractère exceptionnel de leurs réalisations et de leur contribution à l'épanouissement et au rayonnement international du Québec.



Parmi ces personnalités, quatorze ont reçu le titre d'officiers de l'Ordre, dont M. Jean-Claude Corbeil. La cérémonie de remise des insignes s'est déroulée au Salon rouge (salle de l'ancien conseil législatif) de l'Assemblée nationale, le 22 juin dernier.

Théoricien remarquable de la variation linguistique et du fonctionnement des langues en situation de concurrence, M. Corbeil a assumé la direction de l'Office de la langue française, a participé étroitement à la rédaction de la Loi sur la langue officielle (loi 22, 1974) et de la Charte de la langue française (loi 101, 1977). Il a mis sur pied la Banque de terminologie du Québec et il est à l'origine du *Grand dictionnaire terminologique*, contribution majeure du Québec au rayonnement de la terminologie française dans le monde. Enfin, nous lui devons le *Dictionnaire thématique visuel* (appelé couramment *Le Visuel*), ouvrage novateur diffusé internationalement et considéré comme l'un des plus grands succès de l'édition québécoise. Sa conjointe et collaboratrice à la conception et à la rédaction du *Visuel* est Ariane Archambault, sœur d'André G., membre du conseil d'administration des Archambault d'Amérique, et de Jacques, ancien membre du conseil.




TRANSLATEX +
Communications +
RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

LONGUEUIL
1669, rue Cartier
Longueuil (Québec) J4H 4E2
(450) 463-0204 / Téléc. (450) 463-0227
Courriel : Translatex.com@sympatico.ca

Claude Ghanihé

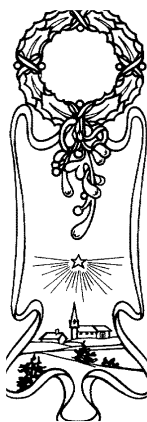
Michel P. Archambault, BA., LL.L.
Avocat

315, boulevard René-Lévesque Est Téléphone : (514) 526-0817
Bureau 001 (514) 844-8804
Montréal (Québec) H2X 3P3 Télécopieur : (514) 844-5927
Courriel : archambaultmichelp@bellnet.ca



M^e Denise Archambault

2100, rue Fleury Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2B 1J5
Téléphone (514) 722-0084
Télécopieur (514) 722-1093



L'année 2005 a été marquée par l'assemblée générale à l'Île-des-Moulins, Terrebonne, par le voyage en France pour un groupe d'une trentaine d'Archambault et d'amis et par l'invitation de la Société d'histoire de Florissant, près de Saint-Louis au Missouri, pour assister à l'inauguration le 15 décembre 2005, d'un monument à la mémoire d'Auguste Archambault originaire de Saint-Roch-de-l'Achigan et guide célèbre de la piste de l'Oregon qui ouvrait l'Ouest américain. À cette occasion, il y aura visite de la maison Archambault construite par Auguste et remise par les Archambault d'Amérique de plaques rappelant la généalogie et les origines québécoises de cet illustre descendant de Jacques Archambault. Ceux qui voudraient participer à cet événement peuvent communiquer avec Mme Rosemary Davison, au numéro 314-921-7055.

L'an 2006 marque l'anniversaire du deuxième mariage, en 1666, de notre ancêtre Jacques avec Marie Denot de la Martinière, veuve de Mathieu Labat.

En ce temps de réjouissance qui approche, je voudrais au nom des membres du conseil d'administration souhaiter à tous nos meilleurs vœux pour un joyeux Noël et que 2006 vous soit des plus favorable en santé, bonheur et prospérité.

J'espère que vos vœux les plus chers se réaliseront et que vous demeurerez toujours fidèles aux Archambault d'Amérique.

Votre président Richard



Bienvenue aux nouveaux adhérents

Stéphane Archambault
Jean-Paul Cornélis

Saint-Christophe, France
Liège, Belgique



Saviez-vous que...

... Le film *Familia* de Louise Archambault projeté dans les cinémas du Québec depuis septembre dernier a été choisi le meilleur premier film canadien au Festival international de Toronto.

Louise est la fille de Roger le vérificateur comptable de notre association.
Nous vous donnerons plus de détails dans le prochain bulletin.